

en Bretagne orientale, XVI^e-XX^e siècles», «Piété populaire et Révolution en Bretagne : l'exemple des canonisations spontanées, 1793-1815», « Mandements de Carême à Rennes au XIX^e siècle. Langage et histoire».

Chantal et Tanguy DANIEL

Celtic hagiography and saints cults, edited by Jane Cartwright. Cardiff, University of Wales Press, 2003, 339 p.

Les quinze contributions qui composent le volume s'inscrivent dans le cadre d'un colloque international qui s'est tenu du 8 au 10 septembre 2000, au pays de Galles, à l'université de Lampeter. Consacré à «l'hagiographie celtique et au culte des saints» dans les différents pays celtiques, ce colloque réunissait des chercheurs venus de différents horizons, du pays de Galles, majoritairement, mais également du Canada, des États-Unis, d'Angleterre, d'Écosse, de Cornouailles et de Bretagne.

Le but de l'éditrice, Jane Cartwright, n'étant pas d'en publier les actes, trois contributions, concernant les saints d'Écosse, d'Irlande et de Cornouailles, bien que n'ayant pas fait l'objet de communications orales, ont été intégrées à l'ouvrage, afin qu'il soit assuré de fournir des «cas d'études à partir d'un échantillon représentatif de l'ensemble des pays celtiques». Pour concerner principalement l'époque médiévale, l'ouvrage couvre une très large période qui va du milieu du IV^e au début du XX^e siècle et aborde des sujets extrêmement variés, mettant à contribution, outre les sources hagiographiques latines et vernaculaires, la documentation historique ou archéologique, le légendaire, la poésie et les chants populaires, les tombeaux et reliquaires, les fontaines sacrées, les vitraux... Cette variété en fait un ensemble assez disparate, même si des connections existent entre certains thèmes ou sujets traités.

À cela s'ajoute un certain déséquilibre dans l'économie du recueil, puisque quatre des contributions concernent le pays de Galles, cinq l'Irlande, deux la Bretagne, deux l'Écosse, une la Cornouailles. On peut, à ce propos, regretter que certains aspects abordés lors de cette rencontre n'aient pas trouvé place dans l'ouvrage, comme ceux concernant les problèmes d'identification soulevés par Oliver J. Padel («Combien de saints dans les pays celtiques (notamment en Cornouailles) ?»).

Après une introduction, où l'éditrice analyse le contenu des différents articles, l'ouvrage s'ouvre sur une contribution consacrée au saint patron du pays de Galles, saint David, à son principal lieu de culte – l'actuel St Davids – et à sa cathédrale, contribution dans laquelle l'auteur, J. Wyn Evans, développe «quelques observations sur le culte, le site et les bâtiments». Elissa R. Henken, quant à elle, s'appuyant également sur la *Vita*

Davidis par Rhigyfarch, analyse les rapports entre «l'hagiographie galloise et la poussée du nationalisme», mettant en évidence l'utilisation, par le clergé aussi bien que par les autorités laïques, des Vies de saints à des fins politiques. Nerys Ann Jones et Morfydd E. Owen, de leur côté, lui font écho dans leur étude sur «l'hagiographie galloise du XII^e siècle», en l'occurrence les poèmes composés en gallois, en l'honneur de leur saints patriotes par les poètes connus sous le nom de *Gogynfeirdd*. Faisant ressortir la communauté d'héritage du fonds hagiographique breton et gallois, elles suggèrent une certaine renaissance, au XII^e siècle, des liens existant entre la péninsule et le pays de Galles. Pour clore la partie galloise, Jane Cartwright consacre son exposé aux Vies en moyen gallois de Marie-Madeleine et de sa sœur Marthe, sous l'angle de «la prostituée et l'hôtesse», faisant ressortir que ces textes vernaculaires s'adressaient plus à un public laïc que religieux.

Les cinq contributions suivantes concernent des saints d'Irlande et d'abord le premier d'entre eux, le Breton Patrick. John Koch propose de nouvelles et intéressantes pistes de recherche quant à l'identité du personnage historique et à l'époque de son décès. Quant à Thomas O'Loughlin, il se livre à une analyse fouillée d'un épisode de la *Vita Patricii* écrite par Muirchú au VII^e siècle, épisode se situant lors de la première Pâques célébrée par Patrick à Tara, au cours de laquelle son pouvoir divin se mesura à celui des magiciens. C'est aussi sur l'utilisation des miracles et du merveilleux dans la composition des anciennes Vies de saints irlandais que se penche ensuite Dorothy Ann Bray. Quant à T. M. Charles-Edwards, il étudie le *Codex Salmanticensis*, le plus important recueil de Vies de saints irlandais, à l'origine duquel il suppose un «lectionnaire du Nord», contenant l'abrégé de Vies rédigées aux VIII^e et IX^e siècles. Pour clore le chapitre irlandais, Jonathan Wooding s'intéresse à saint Brendan, proposant de voir dans la *Navigatio Brendani*, plutôt qu'une relation de voyage maritime, une allégorie de la vie monastique.

On peut regretter que, pour posséder, comme le rappelle très justement Jane Cartwright, «une abondance de sources hagiographiques à la fois médiévales et modernes», la Bretagne n'ait fait l'objet que de deux communications, l'une de Bernard Merdrignac, l'autre de Mary-Ann Constantine. Si celle-ci fait de la chanson populaire hagiographique des XIX^e et XX^e siècles son sujet d'étude, centrant son propos sur la mauvaise conduite qui y est attribuée aux saints, Bernard Merdrignac s'attache, pour sa part, à éclairer «le processus et la signification de la réécriture de l'hagiographie bretonne», en examinant le cas de plusieurs Vies remontant soit à la période carolingienne soit à la période romane, comme celles de saint Samson, saint Guénoles, saint Malo, saint Lunaire ou encore saint Tugdual.

Cette problématique de la réécriture est aussi au cœur de l'exposé de Thomas O. Clancy sur le *Libellus de nativitate sancti Cuthberti*, texte

composite qui aurait été compilé au XIII^e siècle en Écosse. C'est également à cette région qu'est consacrée la communication de Pénélope Dransart portant sur les cultes de saint Moluag et saint Gerardine.

Le voyage hagiographique qui nous a été proposé s'achève par la Cornouailles, avec une étude de Joanna Mattingly sur le culte des saints avant la Réformation, à partir notamment de l'analyse des vitraux de l'église de Saint-Neot, approche originale qui n'a pas été souvent explorée.

Le recueil se clôt sur une communication de Karen Jankulak, intitulée *Alba Longa dans les pays celtiques ? Porcs, saints et hagiographie celtique*, dans laquelle elle étudie la répartition géographique d'un motif qu'on rencontre dans plusieurs Vies de saints celtiques, mais qui figure déjà dans l'Énéide : la présence d'une truie blanche sur le site où s'élèvera la ville, l'église ou le monastère.

Ce bref examen suffira à convaincre le lecteur de la richesse du contenu du recueil. Même si sa seule unité est celle que peut lui conférer son titre, il permettra au chercheur de faire d'utiles comparaisons et lui ouvrira des pistes intéressantes pour son propre domaine. La bibliographie et l'index qui figurent en fin de volume l'y aideront. L'ouvrage témoigne, en tout cas, que la recherche hagiographique a encore devant elle des lendemains prometteurs.

Bernard TANGUY

Michel DENIS, Claude GESLIN, *La Bretagne des Bleus et des Blancs, 1815-1880*. Editions Ouest-France Université, 2003, 721 p. in-8°.

Enfin ! une histoire du XIX^e siècle en Bretagne : travail réalisé par deux universitaires auxquels les «loisirs» (?) de la retraite ont permis de consacrer de longues heures à la mise au point et à la rédaction d'une synthèse longtemps espérée. Sous l'autorité d'André Chédeville, directeur d'une collection aux Éditions Ouest-France associées à l'Université, le volume prend place entre *L'âge d'or de la Bretagne, 1532-1675* d'Alain Croix (1993) et *La Bretagne de 1939 à nos jours* de Jacqueline Sainclivier (1989). De la Restauration à l'avènement de la III^e République, les auteurs ont pour ambition, comme l'explique Michel Denis dans son introduction, de « préciser les formes et les agents de ces deux phénomènes contraires que sont d'une part l'intégration de la Bretagne à l'ensemble national et d'autre part la résistance des spécificités, avec risque de marginalisation, dans les domaines où l'Occident connaît de grands bouleversements : le domaine politique – alors que s'établit laborieusement la démocratie –, le domaine économique – alors que la nouvelle industrie et l'urbanisation triomphent dans certaines régions et que la terre cesse d'être perçue comme la valeur